

Vocabulaire

***“Ce que l’on conçoit bien s’énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.”***

Nicolas Boileau, *L’art poétique*, 1674

Boileau avait raison, mais les mots n’arrivent “aisément” qu’à ceux qui peuvent les puiser dans leurs ressources personnelles, et, si votre valise de mots est vide, les mots n’arriveront jamais “aisément”, alors, il faudra “cultiver votre jardin” pour les faire fleurir.

Lorsque vous vous rendez à l’étranger, dans un pays dont vous ne connaissez pas la langue, les difficultés risquent être nombreuses. Vous y allez quand même car vous savez pertinemment que vous pourrez toujours survivre aisément en surmontant ce handicap. Entrez dans une pâtisserie, désignez le joli gâteau qui vous fait tant envie, en montrant quelques dollars ou euros qui sauront parler pour vous !

Montrez sur le plan, au chauffeur de taxi, l’adresse de l’hôtel dans lequel vous devez vous rendre... (vous risquez payer deux fois le prix de la course mais ça vous ne le saurez jamais si vous ne regardez pas le compteur).

Et si vous avez quelques rudiments d’anglais, d’italien ou d’espagnol vous pourrez comprendre un peu plus, mais pas forcément entretenir une vraie conversation.

Il en va de même avec votre propre langue. Statisticiens et linguistes de tout poil ne sont pas d’accord, la moyenne des mots utilisés pour s’entretenir dans la vie courante oscillerait entre 1 500 et 3 000 mots (à laquelle s’ajouteraient quelques milliers de mots de vocabulaire “passif”, entendez par là (= “*qu’on comprend mais qu’on n’utilise pas*”). Le nombre de mots acquis passivement est très difficile à quantifier et aussi très subjectif : il dépend surtout de la culture personnelle et, de l’environnement culturel de chacun d’entre-nous).

Il faut donc essayer d’augmenter votre moyenne en haut de courbe et, y adjoindre le maximum de mots que vous aurez repérés lors de vos lectures quotidiennes de journaux ou revues.

La qualité de vos productions écrites ou parlées se fera reconnaître par votre lecteur ou interlocuteur qui saisira inconsciemment un mot employé qui sort du langage commun.

Voici un exemple de l'utilisation de synonymes que vous auriez pu utiliser de façon spontanée, mais sans entraînement c'est impossible !

On vous a demandé de résumer les moments les plus importants d'une conférence, et vous devez en rendre une production orale ou écrite. Vous rapportez les paroles du conférencier au style indirect naturellement (M. Percier, ou, Monsieur le Directeur, **a dit** que...), suit alors une longue répétition fastidieuse et lourde de "**il dit** que..." "**il a dit** que..."

il dit que... **il a dit** que...

- Il affirme (sûr de lui...).
- Il prône (une recommandation très forte qu'il soutient).
- Il soutient que (si la thèse est originale).
- Il pense.
- Il observe (c'est un constat).
- Il constate.
- Il présente (des faits, un constat).
- Il décrit (une situation).
- Il précise ou, il met l'accent (sur tel point ou tel détail).
- Il met en évidence le fait que.
- Il met en relief.
- Il met en lumière (si l'idée est paradoxale ou implicite).
- Il souligne (les efforts, les tentatives...).
- Il suggère (si c'est plus ou moins implicite).
- Il insiste sur (si répétition de la même idée).
- Il expose (présente une thèse, une idée originale).
- Il prétend (si l'idée semble contestable ou contestée).
- Il illustre (s'il donne des exemples).
- Il nuance (oui... mais).
- Il préconise (s'il propose une solution).



Prise de position catégorique

- Il dénonce
- Il s'indigne
- Il conteste
- Il déplore

Il s'insurge contre

Il refuse...

Et si l'objet de la conférence est un débat entre spécialistes alors la confrontation d'opinions (contradictaires parfois) prendrait cette forme :

Pour une opinion :

selon X ; d'après X ;

pour X ;

à en croire X ;

X est d'avis que,

comme X l'affirme, l'explique, le montre, le démontre, l'observe, le constate, le souhaite, le préconise, le conseille, le soutient, le prétend, l'assure, le rappelle, le considère, l'admet, le souligne, le remarque,

X insiste sur, souligne que, etc. (voir supra).

Pour une contestation :

X refuse, dénonce, nie, rejette, s'indigne, revendique, conteste, s'insurge contre, déplore, craint, doute que, redoute que, etc.

Pour une confrontation :

Mise en relation des idées si les auteurs s'accordent :

X et Y s'accordent à penser que...

X et Y soulignent ensemble...

X corrobore l'idée exposée (émise) par Y.

X et Y se rejoignent pour...

X s'associe à Y pour....

Mise en relation des idées si les auteurs se complètent ou diffèrent lors d'un débat :

X soutient que... alors que Y pense que...

à ce sujet, les avis sont partagés ou divergents...

X prétend que... alors que Y, pour sa part, refuse d'envisager une telle solution.

Il devient évident de constater qu'on peut fort bien nuancer un banal "il dit que..." par une série de synonymes adaptés aux circonstances.

* * *

À quoi sert donc la lecture quotidienne ?

Lors de la lecture d'un journal ou d'une revue ne vous arrêtez pas pour aller chercher un mot mal connu ou sur lequel vous hésitez, ce serait perdre le fil de l'article que vous consultez, mais surlignez-le rapidement. Une fois votre lecture finie, le vrai travail de vocabulaire commence, allez en chercher le sens et reportez-le sur un cahier répertoire dédié au vocabulaire nouveau (voir supra "outils indispensables", p.15). Vous allez engranger ainsi des mots nouveaux que vous vous serez appropriés.

Les concours administratifs catégories A, B ou C, les concours des grandes écoles d'ingénieur, et autres concours paramédicaux... offrent pratiquement tous une épreuve de "résumé" ou autrement nommé "contraction de texte".

Quel rapport avec le vocabulaire ? lire et reformuler

Le jury veut constater que le candidat a compris dans un temps limité (et sans le support d'un dictionnaire) un texte qui lui est proposé, et, a su n'en retenir que l'essentiel.

Le merveilleux de cet exercice, c'est que le résumé rendu ne peut pas être une simple juxtaposition de "copier-coller". On exige du candidat de modifier le vocabulaire employé par l'auteur tout en respectant strictement le sens de ses propos.

**Que vous passiez un concours ou pas,
une remise à niveau de qualité nécessite un entraînement
de reformulation avec un vocabulaire différent.**

Attention : "résumer" ne veut en aucun dire "commenter" le texte ou l'"expliquer".

Vous devez rendre compte *uniquement des propos tenus par l'auteur*. Ainsi s'il fait allusion à un dictionnaire ne vous accordez pas le droit de parler d'une encyclopédie !

Deux exemples vont suivre mais, vous pouvez fort bien, plus tard acheter des annales corrigées de concours proposant de tels exercices, sauf que le concepteur pourrait fournir des corrigés très approximatifs.

- **Exercice 1**

- **1^{re} étape**

**Première lecture normale du texte ou de l'article,
et expression de l'idée générale en deux ou trois phrases.**

- **2^e étape**

**Deuxième lecture sélective (voir supra "La lecture sélective"
p. 33).**

- **3^e étape**

**Résumer le texte sélectionné en reformulant autant que possible
les expressions de l'auteur.**

Ce texte est un extrait du Génie du christianisme de Chateaubriand, écrit au tout début du XIX^e siècle, dans lequel l'auteur s'oppose à la rigueur, qu'il juge stricte et stérile, des philosophes des lumières qui avaient mis sur un piédestal les sciences qui allaient enfin "éclairer" les esprits et faire comprendre le monde autrement que par foi et miracles divins...

"Il est vrai que les esprits géométriques sont souvent faux dans le train ordinaire de la vie, mais cela vient même de leur extrême justesse. Ils veulent trouver partout des vérités absolues, tandis qu'en morale et en politique les vérités sont relatives. Il est rigoureusement vrai que deux et deux font quatre, mais il n'est pas de la même évidence qu'une bonne loi à Athènes soit une bonne loi à Paris. Il est de fait que la liberté est une chose excellente : d'après cela, faut-il verser des torrents de sang pour l'établir chez un peuple en tel degré que ce peuple ne la comporte pas ?

En mathématiques ne doit regarder que le principe, en morale que la conséquence. L'une est une vérité simple, l'autre une vérité complexe. D'ailleurs rien ne dérange le compas du géomètre, et tout dérange le cœur du philosophe. Quand l'instrument du second sera aussi sûr que celui du premier, nous pourrons espérer de connaître le fond des choses : jusque là il faut compter sur des erreurs. Celui qui voudrait porter la rigidité géométrique dans les rapports sociaux deviendrait le plus stupide ou le plus méchant des hommes.

Les mathématiques, d'ailleurs, loin de prouver l'étendue de l'esprit dans la plupart des hommes qui les emploient, doivent être considérées, au contraire, comme l'appui de leur faiblesse, comme le supplément de leur insuffisante capacité, comme une méthode d'abréviation propre à classer des résultats dans une tête incapable

d'y arriver d'elle-même. Elles ne sont en effet que des signes généraux d'idées qui nous épargnent la peine d'en avoir, des étiquettes numériques d'un trésor que l'on n'a pas compté, des instruments avec lesquels on opère, et non les choses sur lesquelles on agit. Supposons qu'une pensée soit représentée par A et une autre par B : quelle prodigieuse différence n'y aura-t-il pas entre l'homme qui développera ces deux pensées dans leurs divers rapports moraux, politiques et religieux, et l'homme qui, la plume à la main, multipliera patiemment son A et son B en trouvant des combinaisons curieuses, mais sans avoir autre chose devant l'esprit que les propriétés de deux lettres stériles ?

Mais si, exclusivement à toute autre science, vous endoctrinez un enfant dans cette science qui donne peu d'idées, vous courez les risques de tarir la source des idées mêmes de cet enfant, de gâter le plus beau naturel, d'éteindre l'imagination la plus féconde, de rétrécir l'entendement le plus vaste. Vous remplissez cette jeune tête d'un fatras de nombres et de figures qui ne lui représentent rien du tout ; vous l'accoutumez à se satisfaire d'une somme donnée, à ne marcher, qu'à l'aide d'une théorie, à ne faire jamais usage de ses forces, à soulager sa mémoire et sa pensée par des opérations artificielles, à ne connaître et finalement à n'aimer que ces principes rigoureux et ces vérités absolues qui bouleversent la société.

On a dit que les mathématiques servent à rectifier dans la jeunesse les erreurs du raisonnement ; mais on a répondu très ingénieusement et très solidement à la fois que pour classer des idées il fallait premièrement en avoir ; que prétendre arranger l'entendement d'un enfant, c'était vouloir arranger une chambre vide. Donnez-lui d'abord des notions claires de ses devoirs moraux et religieux, enseignez-lui les lettres humaines et divines ; ensuite, quand vous aurez donné les soins nécessaires à l'éducation du cœur de votre élève, quand son cerveau sera suffisamment rempli d'objets de comparaison et de principes certains, mettez-y de l'ordre, si vous le voulez, avec la géométrie.

En outre, est-il bien vrai que l'étude des mathématiques soit si nécessaire dans la vie ? S'il faut des magistrats, des ministres, des classes civiles et religieuses, que font à leur état les propriétés d'un cercle ou d'un triangle ? On ne veut plus, dit-on, que des choses positives. Eh ! grand Dieu ! qu'y a-t-il de moins positif que les sciences dont les systèmes changent plusieurs fois par siècle ?”

Chateaubriand, *Génie du christianisme*, 1802

- 2^e étape

Deuxième lecture sélective (voir supra “La lecture sélective” p. 33).

Début et fin de texte et de paragraphes

“Il est vrai que *les esprits géométriques sont souvent faux dans le train ordinaire de la vie*, mais cela vient même de leur extrême justesse. Ils veulent trouver partout des *vérités absolues*, tandis qu’*en morale et en politique les vérités sont relatives*. Il est rigoureusement vrai que deux et deux font quatre, mais il n’est pas de la même évidence *qu’une bonne loi à Athènes soit une bonne loi à Paris*. Il est de fait que la liberté est une chose excellente : d’après cela, faut-il verser des torrents de sang pour l’établir chez un peuple en tel degré que ce peuple ne la comporte pas ?

En mathématiques ne doit regarder que le principe, *en morale* que la conséquence. L’une est une *vérité simple*, l’autre une *vérité complexe*. D’ailleurs rien ne dérange le compas du *géomètre*, et tout dérange le cœur du *philosophe*. Quand l’instrument du second sera aussi sûr que celui du premier, nous pourrons espérer de connaître le fond des choses : jusque là il faut compter sur des erreurs. Celui qui voudrait porter la rigidité géométrique dans les rapports sociaux deviendrait le plus stupide ou le plus méchant des hommes.

Les mathématiques, d’ailleurs, *loin de prouver l’étendue de l’esprit* dans la plupart des hommes qui les emploient, doivent être considérées, au contraire, comme l’appui de leur *faiblesse*, comme le supplément de leur *insuffisante capacité*, comme une méthode d’abréviation propre à classer des résultats dans une tête incapable d’y arriver d’elle-même. Elles ne sont en effet que des signes généraux d’idées qui nous épargnent la peine d’en avoir, des étiquettes numériques d’un trésor que l’on n’a pas compté, des instruments avec lesquels on opère, et non les choses sur lesquelles on agit. Supposons qu’une pensée soit représentée par A et une autre par B : quelle prodigieuse différence n’y aura-t-il pas entre l’homme qui développera ces deux pensées dans leurs divers rapports moraux, politiques et religieux, et l’homme qui, la plume à la main, multipliera patiemment son A et son B en trouvant des combinaisons curieuses, mais sans avoir autre chose devant l’esprit que les propriétés de deux lettres stériles ?

Mais si, exclusivement à toute autre science, vous *endoctrinez un enfant dans cette science qui donne peu d’idées*, vous courez les risques de *tarir la source* des idées mêmes de cet enfant, de gâter le plus beau naturel, *d’éteindre l’imagination* la plus féconde, de

rétrécir l'entendement le plus vaste. Vous remplissez cette jeune tête d'un fatras de nombres et de figures qui ne lui représentent rien du tout ; vous l'accoutumez à se satisfaire d'une somme donnée, à ne marcher, qu'à l'aide d'une théorie, à ne faire jamais usage de ses forces, à soulager sa mémoire et sa pensée par des opérations artificielles, à ne connaître et finalement à n'aimer que ces principes rigoureux et ces vérités absolues qui bouleversent la société.

On a dit que les mathématiques servent à rectifier dans la jeunesse les erreurs du raisonnement ; mais on a répondu très ingénieusement et très solidement à la fois que pour classer des idées il fallait premièrement en avoir ; que prétendre arranger l'entendement d'un enfant, c'était vouloir arranger une chambre vide. Donnez-lui d'abord des notions claires de ses devoirs moraux et religieux, enseignez-lui les lettres humaines et divines ; ensuite, quand vous aurez donné les soins nécessaires à l'éducation du cœur de votre élève, quand son cerveau sera suffisamment rempli d'objets de comparaison et de principes certains, mettez-y de l'ordre, si vous le voulez, avec la géométrie.

En outre, est-il bien vrai que l'étude des mathématiques soit si nécessaire dans la vie ? S'il faut des magistrats, des ministres, des classes civiles et religieuses, que font à leur état les propriétés d'un cercle ou d'un triangle ? On ne veut plus, dit-on, que des choses positives. Eh ! grand Dieu ! *qu'y a-t-il de moins positif que les sciences dont les systèmes changent plusieurs fois par siècle ?*

- 3^e étape

Résumer le texte sélectionné en reformulant autant que possible les expressions de l'auteur :

Le principe strict de la logique mathématique n'est jamais très efficace lorsqu'on tente de l'appliquer aux valeurs de la vie quotidienne. Sa rigueur absolue ne convient pas aux variations et à la complexité des valeurs intellectuelles régissant notre vie telles que la morale ou la politique ; pour exemple, les règles de justice ne sont pas rigides : elles ne sont pas identiques d'un pays à l'autre !

Les maths sont souvent le signe d'une étroitesse d'esprit, certes très confortable pour vérifier des opérations abstraites, mais, pas pour rendre compte des pratiques de la vie courante. Le danger serait de cantonner l'enseignement aux seules mathématiques au risque de stériliser les jeunes esprits en réduisant leur spontanéité naturelle, leur imagination leur compréhension même.